



### Editorial par Jean Morschel

#### **Clipperton, vers un regain d’intérêt de la part de la France ?**

Au mois de Mars dernier eut lieu la mission scientifique française « Clipperton – Passion 2013 » à laquelle ont participé deux géographes de l’Université de la Polynésie Française (UPF), Christian Jost (*dir.*) et Jean Morschel, qui ont eu la chance de pouvoir rester dix jours complets sur l’atoll. Cette expédition scientifique, cofinancée par l’UPF, le Haut-Commissariat de la République, l’UMR 241 Écosystèmes Insulaires Océaniques (EIO), et l’association CPOM et assistée de la Marine nationale, fut la première vraie mission scientifique depuis celle de Jean-Louis Étienne en 2005. Au delà des données qu’elle a permis de collecter, notamment celles relatives aux évolutions de la géomorphologie, de la végétation et de la faune des terres émergées de l’île, cette mission scientifique semble inscrire l’atoll dans une nouvelle dynamique étatique et gouvernementale.

En effet, lors de la réunion de restitution de la mission « Passion 2013 », qui eut lieu au Haut-Commissariat de la République le 07 mai dernier, le Haut-Commissaire lui-même a émis le vœu de ne plus laisser ce petit bout de France dans l’oubli collectif qui malheureusement le caractérise si bien. À ce titre, et entre autres actions, il souhaite qu’au moins une mission scientifique française par an puisse se rendre sur l’île, lors du passage du Prairial par exemple. En outre, le Haut-commissaire a également proposé qu’un groupe d’experts, réunissant des personnalités politiques, des acteurs administratifs, des hauts-gradés de la Marine nationale et des scientifiques (...) se réunisse plusieurs fois par an afin de débattre de l’avenir de l’île et de trouver des solutions pour donner à l’île de la Passion la place qu’elle mérite au sein de la République française et dans le jeu des nations du Pacifique. Ce regain d’intérêt du

Haut-Commissaire rejoint d’ailleurs la mouvance politique actuelle, plusieurs députés ayant récemment saisi le Gouvernement de cette question à l’Assemblée nationale.

Fort de cette situation, le Pr Christian Jost s’est fait porteur en avril dernier, d’un nouveau projet de mission scientifique, pluridisciplinaire cette fois : la mission « Clipperton, Passion 2014 ». Ce projet, soumis dans le cadre des appels à proposition de recherche du ministère de l’Outre-Mer, n’a malheureusement pas été retenu par les évaluateurs du ministère dont les crédits ont diminué et qui privilégie les projets à retombées économiques pour les collectivités d’outre-mer...ce qui n’est pas le cas de ce projet pour la Polynésie française. Espérons que cela ne soit qu’un accident de parcours et que les bonnes résolutions prises par les représentants de l’État ne soient pas déjà oubliées.

NB : En 2008, lors de l’expédition Scientifique et Radioamateur, l’équipe scientifique sous la direction de Julian Sachs a réalisé des recherches en paléoclimatologie, sur l’hydrologie du lagon et sur l’influence du courant el niño sur le corail.

### La tribune de nos adhérents et sympathisants.

Cette rubrique est destinée à tous nos membres et sympathisants : Nous souhaiterions connaître vos ressentis et vos attentes sur Clipperton et les publier dans votre lettre d’information.

Pouvez-vous répondre à ces questions et si vous le souhaitez rédiger ensuite un texte à votre convenance.

**1/ A quelle occasion avez-vous découvert Clipperton ?**

**2/ Y avez vous séjourné? à quelle occasion et à quelles dates ?**

**3/ Quels souvenirs gardez vous de ce séjour ?**

**4/ Quels sont vos centres d’intérêts sur Clipperton ?**

**5/ Texte à votre convenance.**



Voici le texte de Jean-Claude Bessudo:  
Jean-Claude Bessudo vit en Colombie, il est le PDG de la société AVIATUR. (Voir LI nr 13).

### **Clipperton l'île indomptable.**

Après quarante années d'efforts, de recherches et trois tentatives infructueuses, j'ai finalement atteint ma destination : « Clipperton », minuscule île du Pacifique. L'incroyable histoire de cette aventure inclus : un avion russe, des pêcheurs de thon, une famille présidentielle et une expédition scientifique.

Depuis quarante décennies donc, il y a dans ma tête un petit point sur la planète où je souhaite aller, et qui est devenu mon rêve le plus ambitieux à réaliser au point d'en devenir une quasi obsession : son nom est « Clipperton », également nommée « Ile de La Passion ».

Elle apparaît dans Google Earth sous les coordonnées 10°18'109 N 13°.10.3 W. C'est un atoll corallien tellement petit que ses 1.7 Km<sup>2</sup> de terres émergées réussissent à entrer presque quatre fois dans Central Park de New York.

En 1966, je suis étudiant en génie commercial à l'Institut Solvay, Université Libre de Bruxelles en Belgique. Le professeur de géographie économique demande à chaque élève de faire un devoir sur les frontières limitrophes de la France.

Avec l'intention de le surprendre j'essaie de trouver sur la planète une possession française que l'enseignant ne connaît pas pour éviter d'être recalé. Je concentre mes recherches sur une île. C'est là juste au-dessous d'Acapulco sur l'océan Pacifique à la hauteur de Cartagena de Indias, qu'apparaît un morceau de territoire français: Clipperton.

Je vais à la Bibliothèque Nationale de Paris pour trouver plus d'informations sur cette

île, mais je trouve seulement un document en espagnol. C'est le mémorial de réponse du gouvernement mexicain sur un arbitrage avec la France devant le roi d'Italie Victor Emmanuel III.

Même sur la plupart des cartes cet atoll n'apparaît pas, et sur celles où il figure, il est catalogué avec le sigle de D.E. (Doubtfull Existence ou existence incertaine).

### **Première tentative:**

En 1966, je décide de retourner en vacances en Colombie. Mon maigre budget d'étudiant m'oblige à prendre le chemin le plus long: de Bruxelles à New York, de là à Brownsville, puis à Matamoros (à la frontière mexicaine); je traverse l'Amérique Centrale pour finalement prendre un avion à destination de Barranquilla. Au milieu de ce voyage, je suis à Manzanillo, je me rappelle qu'à partir de là on peut parcourir la distance la plus courte jusqu'à Clipperton. Je m'arrête dans tous les ports pour demander si un des navires va jusqu'à cette île. De façon étonnante personne ne peut me répondre. Ils pensent que ce français est fou et qu'il cherche un trésor caché. C'est mon premier essai pour conquérir l'île de mes rêves.

### **Seconde tentative :**

Des années plus tard à la vitrine d'une librairie à Bogota, je tombe sur le livre de Laura Restrepo « L'île de La Passion ». Je devore ce livre en quelques heures pendant mes vacances de fin d'année sur l'île de Baru. Cela me semble étonnant que cet auteur colombien, qui, comme moi, termine son séjour au Mexique, concentre ses recherches sur l'énigmatique Clipperton. De retour à Bogota, je demande à mon ami Rodrigo Castaño que j'ai rencontré à l'aéroport de Carthagène, de m'aider à me mettre en contact avec elle. Le lendemain, c'est chose faite, et au cours d'un long déjeuner, nous partageons nos différentes découvertes. Laura me parle d'une garnison mexicaine perdue dans l'Océan Pacifique, dont les soldats ont été abandonnés à leur sort durant la guerre interne au Mexique,



du contentieux sur la souveraineté du territoire entre la France et le Mexique. Nous finissons par décider qu'un jour nous irions à Clipperton. Laura écrit dans son livre qu'elle même doute de l'existence de l'île ; alors je lui promets que j'irai à Clipperton et que je lui ramènerai un peu de sable.

Laura se plonge dans une profonde recherche dans les archives poussiéreuses des ministères mexicains. Elle parcourt le pays à la recherche de survivants de cette histoire ou de leurs descendants

Quant à moi, j'obtiens l'autorisation pour mener des recherches historiques similaires à la bibliothèque de la Marine située à Vincennes.

Au début des années 90, je suis invité à visiter un avion russe Antonov AN74 sur le tarmac de l'aéroport El Dorado de Bogota. Les turbines situées sur ses ailes, sa capacité d'atterrir et de décoller dans de très mauvaises conditions et sur des pistes de 250 mètres font de cet avion l'engin idéal pour atterrir sur l'île de La Passion.

L'Ambassade de France délivre les autorisations pour aller sur Clipperton et Helitaxi obtient les autorisations nécessaires du gouvernement mexicain pour l'escale dans ce pays. Une équipe de trente personnes fait partie de cette expédition, entre autre Simon et Maria Paz enfants d'Ana Milena Gaviria et Cesar Gaviria, Président de la République colombienne, Monseigneur Juan Miguel Huertas aumônier du Palais présidentiel, Álvaro Castaño, Rodrigo Castaño, Ivan Marulanda Ambassadeur auprès de la FAO, Laura Restrepo, l'Ambassadeur de France en Colombie à cette époque, Charles Crettien et son épouse, un journaliste du magazine Paris Match et Madame Tania Arab épouse de l'Ambassadeur du Liban et mes enfants.

L'Ambassade de France prépare les tampons d'immigration sur l'île. Nous emportons avec nous des drapeaux français et un enregistrement de la Marseillaise pour réaffirmer la souveraineté de la France à notre

arrivée sur l'île. Mon épouse Danielle à emporté des provisions: fromages, jambons, cerises de saison et du champagne. Par sécurité, elle a prévu un surplus de nourriture pour le cas ou il y aurait un imprévu sur l'île.

L'équipage de l'Antonov est soviétique. Nous décollons de Bogota peu après minuit et faisons escale à Carthagène afin de faire le plein de carburant et prendre des embarcations pour naviguer sur le lagon intérieur de Clipperton. De là, nous nous dirigeons vers Acapulco.

Pendant le survol du territoire mexicain, et avant d'atterrir, par le seul hublot de l'avion nous apercevons des avions de chasse qui viennent à notre rencontre et qui nous font des signes avec leurs ailes, ce que nous interprétons comme une marque de bienvenue . Cependant, lors de l'atterrissage, des groupes de militaires armés jusqu'aux dents avec toutes sortes de véhicules se précipitent pour entourer notre avion. C'est seulement au retour que nous aurons l'explication de ce problème : « un avion russe qui décolle après minuit de Colombie, avec à son bord des passagers de marque à commencer par les enfants du Président de la République colombienne, a provoqué des soupçons de la part de divers gouvernements, et certaines autorités ont pensé que l'on avait enlevé les enfants du président Gaviria ».

Après une longue attente dans l'avion sans pouvoir effectuer le ravitaillement en carburant et avec interdiction de décoller, nous sommes finalement emmenés dans un salon de l'aéroport d'Acapulco et restons confinés pendant un long moment, sans aucune explication.

Madame Tania Arab offre des cerises aux soldats, au milieu des aboiements des chiens anti narcotiques attirés par les jambons. Lors de l'interrogatoire, je précise : « *Nous allons à Clipperton* ».

« *Où dites vous aller?* » Demandent les officiers perplexes, « *Avez vous la permission de la tour de contrôle de Clipperton?* ». Ils n'ont



pas la moindre idée où est Clipperton, ils ne savent même pas que la piste est à peine visible!...et qu'il n'y a pas de tour de contrôle sur l'île.

Enfin, après quatre heures d'interrogatoire, nous obtenons la permission de rejoindre notre avion et de décoller suite à l'intervention de l'Ambassadeur de Colombie au Mexique, monsieur Alberto Casas Santamaria.

Nous nous souvenons tous encore des visages de ceux qui nous ont interrogés ; quand on leur a expliqué qu'il n'y avait pas d'aéroport à Clipperton pas plus que de tour de contrôle, mais seulement les vestiges d'une piste que l'on a pu voir dans un film de Jacques-Yves Cousteau, que cette piste a été construite par les Américains en 1944 et que c'est une île déserte.

En approchant l'atoll, le pilote décide de faire un survol de Clipperton pour connaître les conditions d'atterrissage, et c'est comme cela qu'ils découvrent que sur toute la longueur de la piste des milliers d'oiseaux marins ont établi leurs nids et nourrissent leurs petits. Le pilote nous fait savoir, qu'il peut atterrir mais que cela va provoquer une catastrophe écologique, par contre il n'est pas du tout certain de pouvoir décoller en toute sécurité. Nous décidons d'un commun accord de ne pas atterrir et nous demandons au pilote de faire quelques tours de l'île. Nous chantons la Marseillaise tout en débouchant quelques bouteilles de champagne. C'est pour nous comme la marque d'un acte symbolique de la réaffirmation de la souveraineté de la France sur Clipperton. L'attaché militaire Français, tamponne nos passeports avec le sceau de Clipperton.

### Troisième tentative:

En Avril 1994, alors que je suis à Acapulco avec ma femme Danielle et mes enfants Sandra et Samy, le capitaine américain d'un voilier et spécialiste du Pacifique, accepte de m'emmener à Clipperton. Un nouveau

voyage qui prend cinq jours. Nous croyons que notre calvaire est terminé mais en approchant de l'île dans un zodiac, le capitaine du bateau m'explique que les vagues déferlantes atteignent plus de neuf mètres et que si jamais nous réussissons à arriver jusqu'à la plage, nous ne pourrions certainement pas en repartir; il ajoute: *«C'est vous qui décidez, mais je ne vais pas vous attendre»*. Pour la deuxième fois, nous devons prendre la décision d'abandonner notre rêve, juste au moment où nous atteignons notre but.

Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, l'île a été abandonnée. Elle n'a été fréquentée que par quelques missions militaires françaises et des expéditions scientifiques, l'une dirigée par le célèbre océanographe Jacques-Yves Cousteau, puis une autre, parrainée par la National Geographic et Lance Milbrand, on peut encore citer celle de la scientifique mexicaine Viviane Soles et du géographe français Christian Jost. Les scientifiques ont jeté leur dévolu sur l'atoll, identifié comme un élément fondamental d'une grande autoroute de la vie marine qui se connecte depuis les îles Galápagos en passant par l'île de Malpelo en Colombie, Coiba au Panama et Cocos au Costa Rica.

### Quatrième tentative:

En 2004, je trouve des informations sur Internet sur une expédition scientifique qui va à Clipperton afin d'inventorier les minéraux, les plantes, la faune, la flore, les espèces marines et le corail. Je prends contact avec Jean-Louis Etienne, organisateur de l'expédition. Il me répond que je peux les accompagner en échange d'une contribution de 5.000 euros par personne et que comme les autres membres de l'expédition, lors du voyage à bord du Rara Avis, (un vieux bateau qui sert à la réhabilitation d'anciens prisonniers et de toxicomanes), et qui effectue des navettes entre Manzanillo au Mexique et Clipperton, je dois laver, cuisiner, servir à table et effectuer des rondes de



surveillance, conditions et tarifs que nous acceptons.

Nous embarquons, convaincus que c’est enfin la bonne opportunité pour atteindre Clipperton. Grâce à un zodiac, nous franchissons la barre et les récifs coralliens et, après toutes ces années d’attente et plusieurs tentatives, nous pouvons enfin fouler le sable blanc de l’île de La Passion.

Dès notre arrivée sur l’île, les membres de l’expédition, tous des scientifiques de renom, regardent de travers ces deux personnes qui consacrent leur temps à visiter l’atoll, à escalader le rocher haut de 29 mètres, qui est le point culminant de l’île. Durant la nuit, pendant que nous contemplons le ciel magnifique de Clipperton, un des scientifiques nous révèle la raison de la méfiance du reste de l’équipe à notre égard: à leur arrivée sur l’île ils ont trouvé sous un cocotier une planque de cocaïne, 35 kg pour être précis, et ils n’ont pas tardé à faire le lien avec nous qui venons de Colombie. C’est ainsi qu’ils ont découvert un des côtés sombres de l’île, qui pourrait être une plaque tournante pour les trafiquants de drogue qui partent de la côte Pacifique colombienne pour se diriger vers les côtes mexicaines et américaines.

De cette aventure il ne me reste que quelques photographies, et grâce à mes recherches menées depuis 39 ans, je suis, aujourd’hui, reconnu en Colombie comme l’historien de Clipperton. Si l’on me demande: « Vous iriez à nouveau? », ma réponse sera : « Bien sûr ».

Dans mon bureau, à côté de la table de conférence, sont accrochés comme des trophées une série de cartes anciennes de l’île de La Passion et une photographie prise depuis le bateau lors de ma troisième tentative, dans laquelle vous pouvez à peine voir, au loin et inaccessible, la plage de sable blanc de Clipperton dont je garde un échantillon à la maison.

Récemment sur l’île de Baru en bavardant avec Amaury, fils du gardien de ma

maison, j’apprends qu’il travaille pour une société de pêche au thon; son travail est de retirer les dauphins des filets lors de la pêche, et qu’a cinq reprises il a été sur une île déserte en utilisant l’hélicoptère du thonier pour y cueillir des noix de coco.

Pour être certain qu’il s’agit bien de Clipperton, je lui demande de me décrire l’île. Amaury me précise qu’elle est ovale, qu’il y a des cocotiers, que le lagon est fermé et que l’accès par la mer est extrêmement difficile car il faut franchir des grosses vagues pour arriver sur la terre ferme, ce qui explique pourquoi il utilise l’hélicoptère. « Il ignore que cette île s’appelle Clipperton, qu’elle est française et il a du mal à croire qu’il m’a fallu près de 40 ans pour y débarquer ».

**CPOM :** Merci à Jean-Claude Bessudo pour son témoignage et l’intérêt qu’il porte à Clipperton, l’île de toutes les passions.

### Dernières nouvelles de Clipperton

L’expédition Coriolis a fait escale à Clipperton, vous trouverez une vidéo à l’adresse suivante :

[http://www.dailymotion.com/video/x11m8q9\\_episode-25-clipperton\\_travel#.Ud5Yi-hOKpo](http://www.dailymotion.com/video/x11m8q9_episode-25-clipperton_travel#.Ud5Yi-hOKpo)

Un des membres de l’expédition avait pris contact avec notre Trésorier Bernard Gosse, et notre correspondant aux Etats-Unis, Eric Chevreuil a rencontré les membres de l’équipage lors de l’escale du navire sur la côte ouest des Etats-Unis.

### Brèves

➤ Suite à différents mails, échangés avec monsieur Philippe Folliot, député du Tarn, et fervent défenseur de nos territoires Ultramarins, et plus particulièrement de Clipperton, rendez-vous a été pris pour le mercredi 15 mai à l’Assemblée Nationale.

Après avoir satisfait aux contrôles de sécurité j’ai été reçu par monsieur Folliot à 11





heures. Je lui ai présenté notre association et exposé nos différents objectifs pour Clipperton.

De son côté il m'a exposé ses motivations pour la défense de Clipperton, lieu mythique pour lui, où il espère pouvoir un jour se rendre.

Notre entretien a été très convivial et voici ses propositions :

- Si nous avons des questions à soumettre au gouvernement, il se fera un plaisir de relayer ces questions sous la forme de « questions écrites », ce qui présente l'avantage de les mettre à l'ordre du jour lors d'une session de l'Assemblée Nationale.
- Que la prochaine Assemblée Générale de CPOM se déroule dans une salle de l'Assemblée Nationale.
- De créer un groupe de travail sur Clipperton avec des spécialistes dans les différents domaines, qui soient à même de répondre aux questions qui pourraient être posées par les différents décideurs politiques.

Je pense que nous avons, suite à cette rencontre, une corde supplémentaire à notre arc pour valoriser Clipperton.

Alain Duchauchoy

➤ Dans la revue « Paris Match » nr 3346 du 4 au 10 juillet, dans la rubrique « Match document » pages 103 à 106 est paru sous la plume d'Irène FRAIN un excellent article intitulé « Bora Bora, Tromelin, Clipperton, Kerguelen » qui est tout simplement l'interview de monsieur le Député Philippe Folliot.

➤ Dans la lettre d'information précédente, il a été fait mention de l'île colombienne de Malpélo que Sandra Bessudo a fait classer au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cette zone est fréquentée par de nombreux requins dont les différentes espèces se retrouvaient à Clipperton, requins des Galapagos, pointe noire, pointe blanche, soyeux etc, leur disparition des eaux clippertonniennes est le résultat de la pêche intensive pratiquée par les navires japonais pour récupérer leurs ailerons.

Voici une photo de l'île Malpélo, il est à noter qu'elle est occupée par un petit groupe de militaires.



### Le mot du Secrétaire.

N'oubliez pas, en cas de changement d'adresse postale ou Internet de nous communiquer vos nouvelles coordonnées :

[secretaire@cpom.fr](mailto:secretaire@cpom.fr)

### Annonces

- Cette *Lettre d'information* est la vôtre, ces pages vous sont ouvertes, envoyez-nous vos réactions, avis, récits, témoignages, impressions, images, sur : [servcom@cpom.fr](mailto:servcom@cpom.fr)
- Notre site <http://clipperton.cpom.fr> est en construction, si vous possédez des documents écrits ou photographiques, vous pouvez nous les faire parvenir soit à l'adresse Internet : [servcom@cpom.fr](mailto:servcom@cpom.fr) soit à l'adresse postale : Alain Duchauchoy, 21 rue de la République 76420 Bihorel.
- Pour tous renseignements sur l'atoll, [www.clipperton.fr](http://www.clipperton.fr)

Clippertonement vôtre !

Papeete et Bihorel, le 30 juin 2013.

Christian Jost

Alain Duchauchoy

Président

Vice-Président  
Chargé de communication